

RECENSIONS

LE FÉMINISME:

SIMPLE SURSAUT OU UN TRAIN EN MARCHÉ?

Mair Verthuy

Au moment même où la *Revue canadienne de théorie politique et sociale* accepte de consacrer un numéro au féminisme, Gisèle Halimi publie à Paris les actes du colloque organisé par l'Unesco en 1983 et intitulé: *Fini Le Féminisme?*, les Nations-unies préparent pour l'été 1985 le congrès de clôture de la Décennie des femmes, et les grands médias dans les pays occidentaux nous annoncent l'avènement de l'ère post-féministe. *Ave atque vale*, en somme. Il ne nous resterait qu'à prononcer un solennel "*Moriturae te salutamus*", avant de nous éclipser!

Et la revue aurait pu se contenter d'inviter ici quelque prêtresse, quelque sorcière échappée au bûcher, pour prononcer l'oraison funèbre de cette enfant morte en bas âge, à peine sortie de ses langes. Si mort il y a, il convient certes de dire: "en bas âge", car, à bien regarder autour de nous, il faut, hélas, constater que le monde est loin de correspondre à la vision d'avenir que nous en avons, que le féminisme n'a pas à cette date donné lieu aux transformations souhaitées, qu'il aurait donc été étouffé dès le berceau.

Faut-il conclure pour autant, comme souhaiteraient le faire croire à nous et à la relève éventuelle, nos adversaires de caste, que nous nous trouvons bel et bien devant un cadavre? Nenni. Pas d'autopsie à l'horizon. Pas d'auto-satisfaction non plus, c'est vrai. Tout au plus une auto-critique optimiste.

Les dangers qui nous guettent dans les prochaines années sont nombreux. Il est évident que, dans notre société de consommation, le féminisme "se démode". C'est à dire qu'après y avoir timidement et souvent à contrecœur ouvert leurs pages ou leurs postes pendant plusieurs années, les médias en sont lassés et cherchent du neuf. Le grand mouvement qui semble devoir aujourd'hui et demain occuper les gros titres et les écrans est celui de la paix, mouvement porté surtout par des femmes pendant de longues années et que quelques hommes, certains hommes, cherchent maintenant à récupérer. Comme si pacifisme et patriarcat ne s'excluaient pas mutuellement *et nécessairement*.

Il est vrai aussi que la relève se fait parfois attendre, que les jeunes, comme toujours, prennent pour acquis les gains (rares) de celles (ou ceux) qui ont précédé, doivent de toute manière faire leur propre expérience du sexisme ordinaire. On ne dira jamais assez que nous sommes les seules servies à être fille, amie, épouse ou mère de ceux-là même qui nous "oppriment". Et les jeunes aussi connaissent le phénomène de la lassitude. Si les vedettes — de la chanson ou du cinéma — durent, leurs "tubes" ou leurs films doivent néanmoins se succéder à un rythme rapide ou c'est l'oubli.

REVIEWS

Et puis il faut bien des boucs-émissaires dans une société en crise, mais cette fois encore il s'agira en réalité de "chèvres", les femmes étant en général les premières à payer, et cela à l'intérieur de tout groupe social.

Avec tant de forces — et d'autres encore — liguées contre nous, c'est éventuellement une petite "traversée du désert" qui nous guette. Il faudra en profiter pour mieux préparer notre retour.

Il n'y a pas que des désavantages dans la situation actuelle. Nous devons, c'est sûr, décupler notre vigilance, refuser le découragement, lutter pour maintenir, voire améliorer, nos réseaux. Mais, loin de l'Oeil de notre maître, peut-être serons-nous plus libres de nous concentrer sur le vrai travail à faire, de grignoter les fondements même de l'édifice du patriarcat, d'élaborer nos projets d'avenir.

Il ne faudra pas nous illusionner. Si la recherche sur notre passé doit se poursuivre, si l'analyse de notre oppression spécifique s'avère toujours nécessaire, si la nécessité des luttes ponctuelles (*pour* l'emploi, les garderies, la retraite, etc.; *contre* la pornographie, l'inceste banalisée et ainsi de suite) continuera de s'imposer, il n'en reste pas moins que nous devons dès maintenant songer à mieux asseoir notre vision du futur. Quel sera-t-il, le monde que nous envisageons? Voulons-nous simplement partager le gâteau cuisiné par les hommes ou avons-nous en tête une révolution plus profonde, la transformation des mentalités et des rapports entre hommes et hommes, femmes et femmes, femmes et hommes, la création d'un environnement enfin plus humain? Quelles sont les théories sur lesquelles nous pourrions étayer nos efforts et autour desquelles il sera possible de mobiliser la génération/les générations à venir? Elles s'élaborent, certes, mais la construction en est encore fragile et requiert de grands efforts de notre part.

Les comptes-rendus de livres québécois présentés ici illustrent bien ce problème. Les deux premiers (recensés par Lucie Lequin) réunissent des inédits et des textes déjà publiés sur l'histoire des Québécoises et respectent la tendance actuelle qui préfère la revalorisation des efforts de nos aïeules au tableau sombre brossé par les premières chercheuses. Le troisième (Bettinotti et Gagnon) offre une analyse partielle et empirique d'un épiphénomène récent au Québec. Le suivant (Brisson) connaît certes une portée plus large puisqu'il s'agit pour l'auteure, à travers cette version apocryphe des relations entre Héloïse et Abélard, de mettre en question pour les femmes la notion même d'Histoire. L'anthologie intitulée *Féminité, subversion, écriture* poursuit le même travail d'interrogation. Les articles sont de valeur inégale mais dans certains il est déjà question des stratégies de subversion adoptées par plusieurs écrivaines féministes, voire de leur influence générale. Le dernier volume dit vouloir poser les questions de déontologie propres à une société en gestation mais, comme nous le fait remarquer Gaétane Payeur, le travail fourni ne dépasse pas toujours le stade du décodage.

Bien que les livres recensés ne constituent pas la totalité des livres féministes publiés au Québec dans les dernières années, ils demeurent tout à fait représentatifs, et le schéma qui s'en dégage n'est peut-être pas trop différent de celui qui se dégagerait de la production canadienne-anglaise, américaine ou

RECENSIONS

française. L'on constate les méfaits du pouvoir patriarcal, l'on procède à des analyses de nos rapports à ce pouvoir, y compris (et ceci est extrêmement important) de nos révoltes et de nos façons de passer par les interstices de ce même pouvoir. Des stratégies pour le déjouer sont mises de l'avant. Mais il est toujours difficile d'imaginer un monde post-patriarcal où plus exactement d'en imaginer les structures sociales ou ontologiques. Notre imagination, notre imaginaire, connaissent encore les contraintes imposées par un conditionnement millénaire au masculin. La saut est encore à faire.

Nous pouvons néanmoins constater que, dans cet échantillon au moins, c'est justement par le biais des oeuvres d'imagination et du langage à partir duquel celles-ci se construisent, que nous avons pu approcher au moins un peu d'un possible à venir.

Département d'études françaises et
Institut Simone de Beauvoir
Université Concordia

LES FEMMES ONT TOUJOURS TRAVAILLÉ

Lucie Lequin

Marie Lavigne et Yolande Pinard. *Travailleuses et féministes. Les femmes dans la société québécoise*. Montréal: Boréal express, 1983. 430p.

Cet ouvrage rend compte essentiellement de la vie extra-domestique des Québécoises en l'abordant sous l'angle du travail rémunéré et du mouvement des femmes depuis le 19^e siècle. Il reprend les huit articles du recueil *Les Femmes dans la société québécoise: aspects historiques*. Ces articles ont, selon le cas, été remaniés ou mis à jour, ou encore accompagnés d'une note d'avertissement, comme c'est le cas pour l'article "La Libération des femmes" par Nicole Laurin-Frenette. Neuf nouveaux textes s'y sont ajoutés dont cinq inédits. Les collaboratrices, sous la direction de Marie Lavigne et Yolande Pinard, sont au nombre de douze.

Même si l'ensemble de ces textes retrace les activités publiques des femmes depuis plus d'un siècle, l'imbrication du privé et du public est sous-jacente. En effet, ces historiennes tentent également d'appréhender cet ailleurs privé puisqu'il explique souvent le rôle public. Elles reconnaissent l'apport social, économique et historique des mères de famille, des travailleuses clandestines, des fermières, des femmes de commerçants qui, comme les travailleurs salariés, ont participé à la dynamique du changement et ont été jusqu'à récemment peu étudiées.